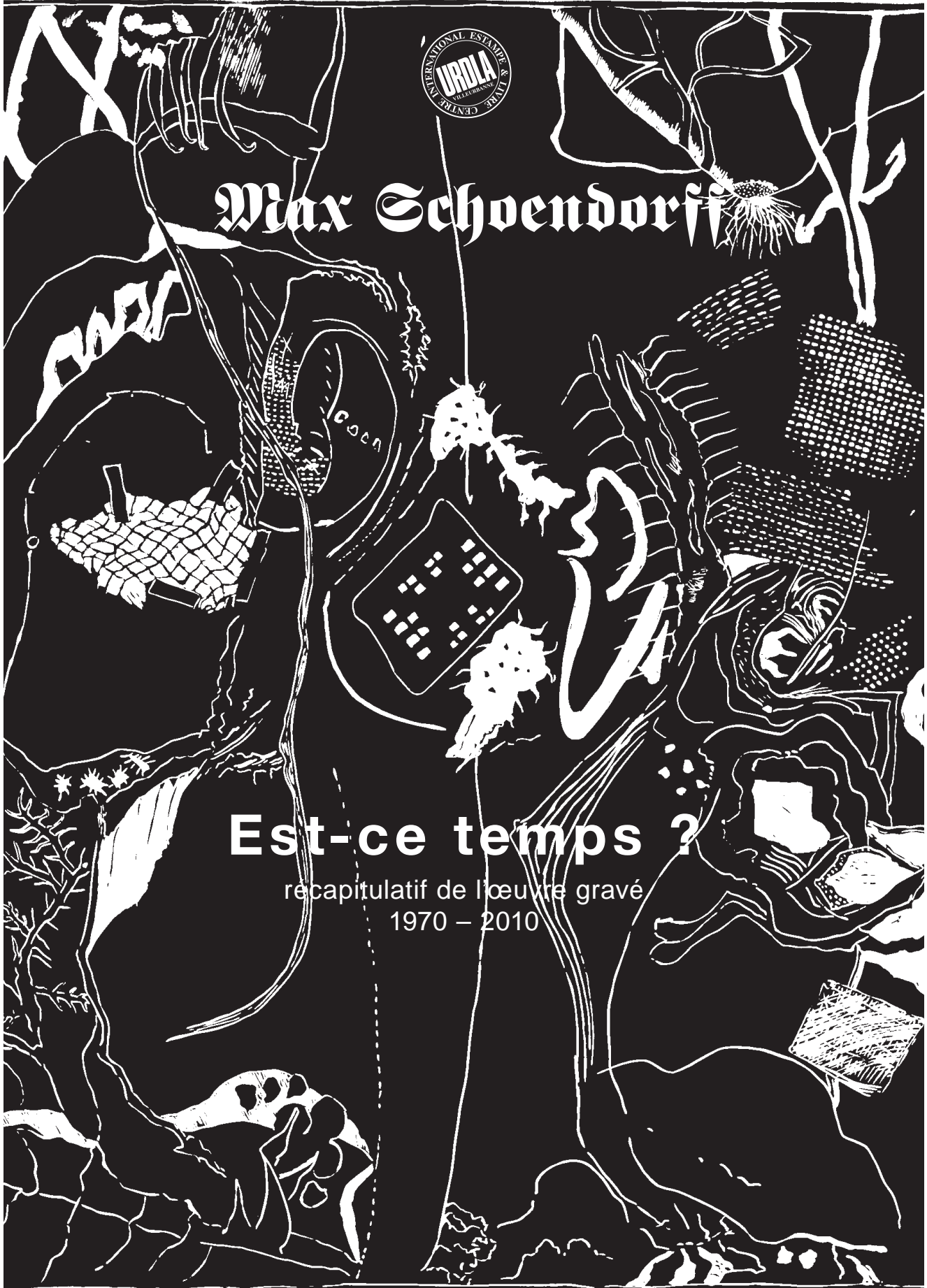




Max Schoendorff

Est-ce temps ?

récapitulatif de l'œuvre gravé
1970 - 2010





© **URDLA**, 2011

ISBN 978-2-914839-41-9

207, rue Francis-de-Pressensé – 69100 Villeurbanne

tél. 04 72 65 33 34 – fax 04 78 03 95 57 – urdla@urdla.com – www.urdla.com





Ce fascicule accompagne l'exposition

Max Schoendorff

Est-ce temps ?

récapitulatif de l'œuvre gravé

présentée à l'URDLA du 5. III au 29. IV. 2011

Outre les estampes (lithographies, gravures en taille-douce et linogravures), l'exposition est constituée d'une sélection d'affiches lithographiées, de livres de peintres et d'ouvrages pour lesquels Max Schoendorff a réalisé en gravure ou en lithographie des illustrations.

En écho, le musée des Beaux-Arts de Lyon présente un accrochage des œuvres de Max Schoendorff du 28. I au 23. V. 2011.



E.A.

Trous blancs

S. Namah/83

Trous blancs, 1983



SOMMAIRE

Sylvie Ramond ● *Max Schoendorff, panoramique* 7

FRAGMENTS 11

Jean-Jacques Lerrant ● *Portrait d'une attente* 11

Robert Droguet ● *L'Opération Schoendorff* 11

Roger Planchon ● *Pour un portrait de M. S.* 12

Jean-Clarence Lambert ● *Auditorium* 13

Édouard Jaguer ● *M. S., peintre au foisonnement secret* 13

Freddy Buache ● *Galerie L'Entracte* 14

José Pierre ● *Schoendorff, ses pompes et ses œuvres* 15

Denis Milhau ● *Musée des Augustins* 16

Gérard Legrand ● *Cartons Blondes ondulés* 17

CATALOGUE

CATALOGUE DES ESTAMPES 19

CATALOGUE DES LIVRES 25

CATALOGUE DES AFFICHES 28

ORGANIGRAMME 30

INFORMATIONS PRATIQUES 31



La Tentation de Lilith, 1984

MAX SCHOENDORFF, PANORAMIQUE

Sylvie Ramond

France/Allemagne

Max Schoendorff est né à Lyon en 1934, issu d'une famille de cristalliers lorrains. Son père, professeur d'allemand, lui fait découvrir la langue et la culture germaniques. Après des études littéraires jusqu'au professorat, il renonce à son poste d'enseignant pour assister un de ses amis, passionné de théâtre, Roger Planchon. Il décide alors d'abandonner l'écriture au profit de la peinture. Les premiers monotypes qu'il réalise à partir de 1955 retiennent l'attention de deux grands galeristes, Marcel Michaud et Édouard Loeb. Sa première exposition personnelle est présentée à Lyon à la galerie Folklore en 1958. À cette époque, Schoendorff se lie avec le peintre catalan Modest Cuixart, installé depuis peu à Lyon, qui le présente au galeriste parisien René Drouin. Il collabore avec Jacques Verrière de 1966 jusqu'à la mort de ce dernier en 1986.

Théâtre

1960, ou la longue césure de vingt-huit mois de service militaire, passés pour l'essentiel en Algérie. À son retour, c'est le théâtre qui l'accapare une nouvelle fois : Schoendorff est tour à tour décorateur, costumier, scénographe, dramaturge et metteur en scène. Sa première réalisation date de 1964 pour *La Pierre philosophale*, d'Antonin Artaud. Parmi ses productions après 1970, il faut rappeler sa collaboration avec Jacques Rosner, ainsi que ses réalisations pour le T.N.P. de Paris et de Villeurbanne, la Comédie-Française, les Opéras de Paris, de Lyon et de Toulouse, ou encore le Schiller Theater de Berlin...

Militantisme

Homme de théâtre, Max Schoendorff fut très tôt un militant des arts plastiques. À son activité de peintre s'ajoute son engagement pour la diffusion de la peinture et des arts plastiques. Il joue à ce titre un grand rôle dans la création de la Maison des arts plastiques de Rhône-Alpes (MAPRA). Il est également à l'origine de la fondation de l'URDLA, Centre international de l'estampe et du livre. Le cinéma est l'une de ses passions : il fut l'un des cofondateurs des revues *Positif* et *Premier Plan*, du Congrès indépendant du cinéma international, et décorateur pour Jean-Marie Straub et Danièle Huillet.

Affinités électives

La peinture de Max Schoendorff est traversée par de multiples admirations. Ont été très justement avancés à son sujet les noms du Greco, Rubens, Grünewald ou encore les romantiques allemands.

Artaud et Bataille ont été parmi ses auteurs de prédilection. Sans doute faudrait-il également citer Max Ernst, André Masson et Hans Bellmer : Schoendorff appartient à une génération profondément marquée par l'imaginaire surréaliste. José Pierre, un des témoins de l'histoire du mouvement, lui consacre un essai en 1986, *Schoendorff, ses pompes et ses œuvres*.

Paragone

Récemment entré par donation dans les collections du musée, le dessin *Foolish Wives* doit son titre à un film d'Erich von Stroheim. Il donne à l'exposition son prétexte et plus encore un motif poétique, lié à la vision et à une forme singulière de spectacle mental. Cette œuvre de très grandes dimensions est réalisée sur une tôle d'aluminium recouverte d'un émail acrylique cuit au four. En choisissant le grand format, l'artiste souhaite mettre en tension regard fragmentaire et vision englobante. Schoendorff aime se placer au premier rang au cinéma, pour se trouver alors dans l'impossibilité de tout voir, le spectacle outrepassant son champ visuel, créant ainsi le sentiment que la projection déborde la perception du spectateur.

Absorption fragmentaire

Schoendorff explique également que le dessin relève de la musique ; il serait même une symphonie dont on n'entendrait que quelques sons. Plus peut-être qu'au surréalisme, l'œuvre de Schoendorff fait alors écho au romantisme et à ses problématiques de la vision fragmentaire et d'une absorption critique et totale du spectateur. Dessin et musique, fragment et panorama, cinéma et peinture.

Sylvie Ramond, in *Ex-traités, exposition de Tableaux et Dessins de Max Schoendorff*,
Musée des Beaux-Arts, Lyon, 2008



Interlope, 2006





Les Rêves d'Ève, 1972



FRAGMENTS



1967

JEAN-JACQUES LERRANT

[Portrait d'une attente]

Il passa le fil par le trou de l'aiguille et tira Vénus au bain turc sous l'œil des pique-niques. L'eau était tiède. Les voyeurs quittèrent leurs vestes. Il fallut lâcher les chiens. Un gardien de Musée brouilla les pistes en égorgeant Sardanapale. Mais la meute connaissait la rhétorique et elle sentait que la viande était belle.

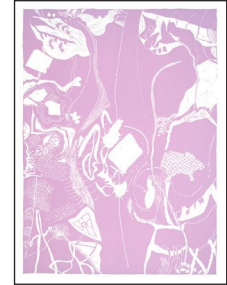
Jean-Jacques Lerrant, in *Sept textes pour des tableaux de Max Schoendorff*,
préface de Robert Droguet, 1967

1971

ROBERT DROGUET

« La peinture de Schoendorff serait une peinture muqueuse de l'émoi, figeant dans la méditation l'exercice du désir et les vertiges des sens, intériorisant par la réflexion les mouvements révolutés de sa description. De même que c'est bien *entre* eux qu'ils se connaissent, c'est *sous* la peinture que se cache l'aveuglette obligatoire du secret dans la profusion déployée des échos. La nécessité de cette peinture se fonde là, abritant sous l'embrassement des formes et dans leur échange, la proposition muette. Sous une autre forme, elle n'est donc pas libre de ne pas se ressembler d'un tableau à l'autre. Le même rituel et la même cérémonie se renouvellent, debout comme une messe, dont le sacrifice est contenu dans des liturgies constamment préparatoires. (Comment parler seulement de la beauté des messes dont l'essentiel n'est pas visible?) Le mot de mouvement n'est immobile que dans sa prononciation écrite. Les mouvements de sa peinture sont des approches, des commencements renouvelés qui, épanouis, s'évanouissent, muqueuses moqueuses... Ce ne sont pas des oraisons profanes dont la volupté serait le vœu. La méditation commente la réflexion d'un phénomène. Et le lieu de la méditation est " choisi " en fonction de ses possibilités de recueillement avant l'action. La peinture exile superbement l'abondance minuscule des mots par l'existence immédiate des formes et des couleurs, mobilisant la perception. Un tableau offre aussi la chance d'être un dialogue instrumental entre un ocre et un nacre, par exemple, dans un espace clos que leur affrontement délimite et isole provisoirement du monde

extérieur, comme la chambre matricielle que les désordres de la vie “ retrouveraient ” au sein du désastre. Vite, les échos et les réflexes vont venir, cortège reconnaissable dans l’illusion du changement d’air. Ici va se former cette pliure ombrée d’un membre à sa jointure, dont on ne sait s’il évoque le bras de Diane ou la cuisse de nymphe. Là l’orbite obscure et double d’un regard absent. Ce qui manque est cet organe ininventé de préhension de la réalité : l’existence de ce charme centenaire au bas du vallon, la mémoire des cheveux sous la caresse de la main, la connaissance durable des effets et des causes... »



Robert Droguet, in *L'Opération Schoendorff*, Verrière, 1971

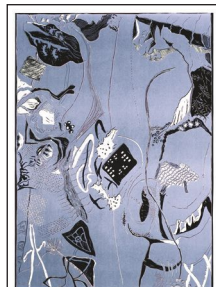
1980

ROGER PLANCHON

« Le jeune Schoendorff que j’ai connu n’était pas un peintre. C’était un garçon très brillant qui avait déjà une formation intellectuelle et artistique solide. Il maniait facilement les concepts, il s’épanouissait par le langage. Que pouvait-il devenir ? Un poète, un essayiste, peut-être écrivait-il des livres de philosophie, peut-être engagerait-il des polémiques avec Sartre [...]. Max aimait jongler avec les idées et connaissait beaucoup de choses. D’où notre surprise lorsqu’il se dirigea vers le monde du silence, la peinture. D’abord (dois-je l’avouer ?), je le trouvais peu doué pour le dessin. Aucune virtuosité manuelle. Je trouvais son trait mou, incertain. Mais ce n’était pas exactement cela qui me troublait : Max, qui maîtrisait les mots, renonçait aux concepts, aux discours, pour s’engager dans la *matérialité* de la peinture, choisissant un discours sans mots, sans concepts.

Peu à peu, sa peinture s’épanouit et chacun alors vit que sa peinture était “ savante ”. Sa maîtrise verbale était devenue une maîtrise picturale. C’était un peintre qui réfléchissait à la peinture, qui la “ conceptualisait ”. Nous retrouvions ailleurs et autrement le jeune Schoendorff que nous avions connu. Quel que soit le niveau d’intellectualité auquel un peintre envisage ce qui se passe sur sa toile, c’est par la matérialité des traits, des couleurs que le jeu des concepts picturaux trouve sa vérité, son évidence. Max est entré en peinture en se dépouillant des mots. Il accepta alors d’être démuné, pauvre, et ce renoncement me semble fondamental dans son aventure intérieure. »

Roger Planchon, in « Pour un portrait de Max Schoendorff », extrait d’une conversation avec Jean-Clarence Lambert, *Schoendorff*, Auditorium, Lyon, 1980



1980

JEAN-CLARENCE LAMBERT

« Éros : si l'on peut parler d'érotisme à propos de l'œuvre de Schoendorff, c'est bien, me semble-t-il, dans un sens proche de Bataille. Rien à voir – est-il besoin de le souligner ? – avec les images pornographiques qui se sont multipliées ces derniers temps, en peinture comme ailleurs, ou avec la pseudo " libération sexuelle " qui n'a mené, la plupart du temps, qu'à un hédonisme sans conséquence. Éros est heureusement plus rusé que les Playboys de service, et plus intéressant que ce que les socio-sexologues en ont fait.

L'érotisme, selon Bataille, éclaire les rapports de l'individu avec son destin d'être-pour-la-mort. Il est l'une des voies d'accès au sacré, lequel n'a rien de paradisiaque ni de céleste, étant bien plutôt, comme tant d'œuvres nous le montrent, et celles de Schoendorff, une descente et une chute, un gouffre où sombrent les systèmes et les certitudes aussi bien que les données convenues du Réel. " L'érotisme, approbation de la vie jusque dans la mort. " Un vertige – que Bataille a voulu élucider, si tant est qu'on peut élucider un vertige, et auquel il s'est abandonné dans des récits masqués (pseudonymes). Et c'est ce même vertige qu'à son tour Schoendorff illustre dans ses peintures les plus cruellement indécentes. »

Jean-Clarence Lambert, in *Schoendorff*, Auditorium, Lyon, 1980

1982

ÉDOUARD JAGUER

« C'est parce qu'il traite avec cette désinvolture formes et couleurs que lorsque des éléments sombres, cruels ou inquiétants s'imposent à lui, ce n'est que pour contribuer, poussés sur le devant de la scène et ainsi transfigurés, à un tout fastueux où l'on peut discerner le goût électif du peintre pour le théâtre, auquel il a tant donné. (Mais, à cet égard, on pourrait parler d'un échange de bons procédés ; car le théâtre, en revanche, a probablement donné à Schoendorff un sens particulier des changements de décor à vue : et surtout lui a enseigné la différence entre le décor – indispensable au déroulement de l'action – et le décoratif, qui relève d'une autre optique, celle-la toute fonctionnelle, et suspecte à qui veut *en savoir plus*.)

Or, Schoendorff se situe, s'est toujours situé, du côté de ceux qui veulent en savoir plus : sur la réalité profonde de ce monde, par lui ressenti comme un tout corporel, sur ses propres fantasmes et sur ceux d'autrui. Il est de ceux qui se refusent à admettre ce monde tel qu'il prétend être : il est un *trans-formateur*. »

Édouard Jaguer, in *Max Schoendorff, peintre au foisonnement secret*, 1982

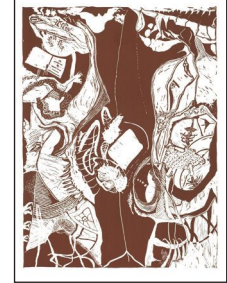
1985

FREDDY BUACHE

« Cet analyste patient de nos mondes intérieurs ne voit pas de frontière séparant les règnes ; il devine le mouvement du végétal semblable à celui, moins visible, du minéral, à celui, plus remuant, de l'animal, et invente, pour le dire en images, des floraisons charnelles, des brisures d'agates, de somptueux plissés, des corolles de pierre, des grossissements de coupes microscopiques offertes comme toiles de fond à l'espace mental où se joue un opéra cosmique.

De ces décors, il explore l'envers et l'endroit, livrant ensuite à nos yeux une théâtralisation des violences éruptives, des précipités, des cristallisations, des amples ou rétractiles frémissements de nos métamorphoses, vaste orchestration des formes et des matières, non exempte de cruauté sous le faste, qui trouverait son équivalent littéraire du côté de Lautréamont.

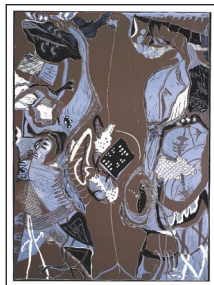
Savant, nourri des lumières du Rhône et de celles des romantiques allemands, de l'école rhénane, Schoendorff parvient, en peignant, à tempérer sa fureur intellectuelle par une retrempe des sens dans la surprise élémentaire : il compose, à partir d'elle, une biologie, une histologie, une cytologie, imaginaires, entre défiguration et refiguration : nous ignorons, dès lors, si le pétale de sang, l'écaille de ciel, le friselis de terre, les isthmes d'entrailles ne sont pas des tentures immenses derrière lesquelles se trame la tragédie ou devant lesquelles s'annoncent des aurores printanières, bourgeons d'Histoire ou histoires de bourgeons. Mais l'amitié s'y laisse lire dans une pénombre de grotte sacrée où trône la beauté sauvage que visite l'intelligence du cœur. »



Freddy Buache, in *Galerie L'Entracte*, Lausanne, novembre 1985



Lit-cœur, 1985

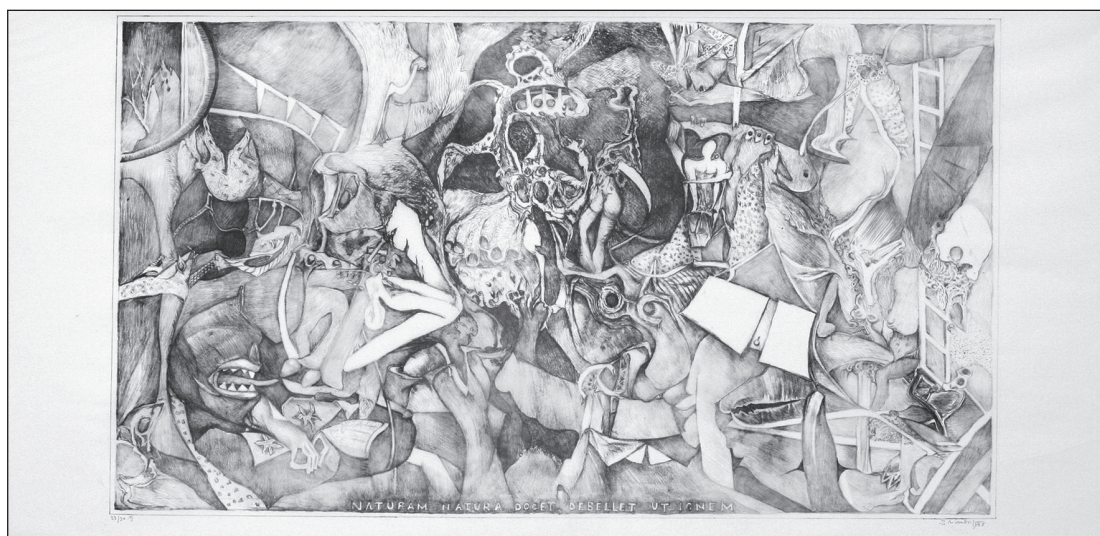


1986

JOSÉ PIERRE

« À mon avis, la très prenante ambiguïté de la peinture de Max Schoendorff tient avant tout à l'étroite intrication, au cours de la genèse de l'œuvre, entre ces deux méthodes créatrices complémentaires. Pour fixer les idées, comme on dit si bizarrement, je dirais qu'à un premier stade comparable, si l'on veut, à celui des " peintures sur sable " d'André Masson vers 1927 succéderait un second stade d' " interprétation " comparable à celui que faisait subir Max Ernst à ses " frottages " et à ses " grattages ", également vers 1927. À cette différence près que la démarche picturale de Max Schoendorff ne se limite nullement à ces deux temps que j'ai décrits, mais qu'elle les répète tout du long jusqu'à ce que la toile soit considérée comme terminée. En d'autres termes, entre les maculatures initiales et cet achèvement, c'est toute une histoire qui se déroule sur la toile, histoire dont nous ne serons généralement admis à contempler que l'épisode ultime. Chaque peinture connaît donc une genèse individuelle, irréductible à tout autre et qui dépend étroitement de sa durée comme des événements, intérieurs ou extérieurs, qui ont pu affecter l'artiste en cours de route. »

José Pierre, in *Schoendorff, ses pompes et ses œuvres*,
Fondation Léa et Napoléon Bullukian, 1986



Aigles et algues, 1985

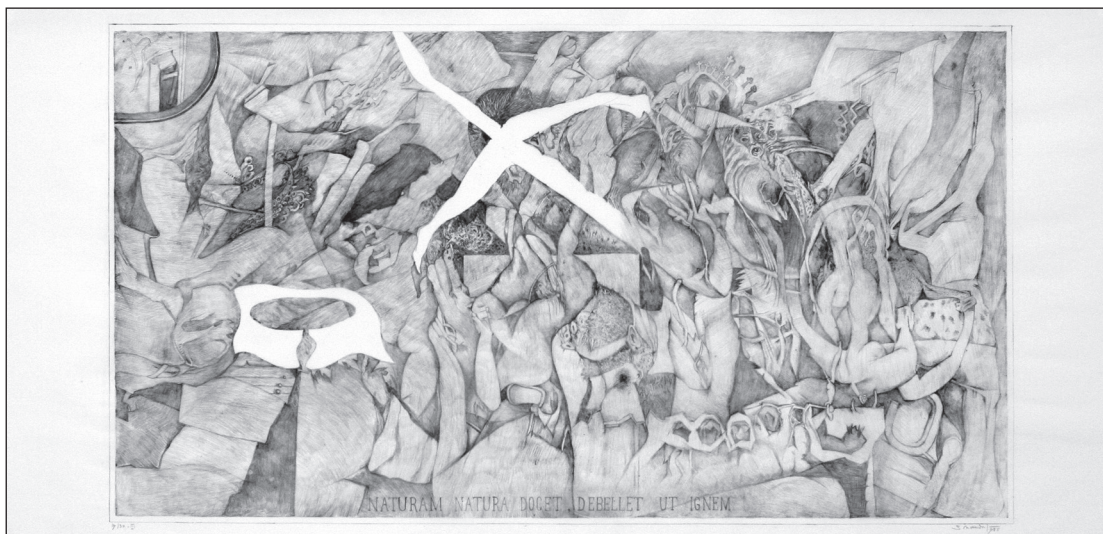
1988

DENIS MILHAU

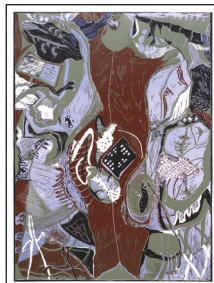
« Beaucoup ont dit cette cruauté. Plus que cruelle, la peinture de Max Schoendorff est extrême, parce qu'elle est la figuration pensée et la pensée figurante de l'assumption de la vérité de la mort, donc de la vie effrénée, de la mort qui se dépasse dans l'image pérenne sinon immortelle. La mort ne tient que de la vie, la vie ne tient que de n'être pas immortelle : aussi, de se l'avouer en s'avouant que la vie peut et doit tout se permettre jusqu'à la mort et sans hypocrisie ni honte, ne pouvait-il, d'abord, que se penser, et Schoendorff a choisi de le faire en peinture, en représentation incarnée, pour le vivre. Épicurisme fatal et conquérant, existentialisme cynique et lucide, assumption et responsabilité d'une humanité où l'homme Schoendorff s'exhibe crûment et masqué en nous révélant les figures de nos rêves inavoués et insoupçonnés. L'homme n'est pas coupable d'aimer aimer et d'aimer sa mort parce qu'il aime sa vie. L'image de cette dignité troublante et gênante le met en face de son miroir. Que ce plaisir de représentation profonde, pour perverse qu'elle paraisse, soit au moins cela qu'un peintre permet et offre aux autres.



Denis Milhau, in *Max Schoendorff*, Musée des Augustins, Toulouse, 1988



Le Désir des iris, 1985



1989

GÉRARD LEGRAND

« Dans le vacarme actuel, “ ce qu’il y a d’intime dans Tout ”, vieille définition hugolienne, se profère de plus en plus difficilement, lentement, comme s’il s’agissait d’obvier à la déperdition des mots dans l’explosion/implosion “ générale ”. On saluera donc, comme une équation d’astres ou un échangeur de phares très rare, *Carton Blondes ondulés* de Jean Schuster et Max Schoendorff. Deux poètes conjuguent leurs forces, c’est-à-dire le verbe “ être ”, l’un dans tous ses états, l’autre à toutes ses étapes. Grand feuillet après grand feuillet, c’est l’osmose des empreintes de plantes, d’étoffes, d’outils et d’inconnu, avec la progression d’un récit qui naît lui aussi aux entrailles d’un séisme discrètement nourri de sa terreur et de sa catharsis. Récit qu’on devine d’une expérience spirituelle, comme l’ordre des apparitions sur la pierre lithographique noue et dénoue, “ de la route qui va à la route qui vient ”, la version la plus ambiguë d’un dialogue entre Héraclite et Bernard de Clairvaux. Et si la connaissance de soi commence par le commencement, l’aleph pour mieux refouler l’enluminure, le texte s’en achève (à peine l’amour murmuré) par l’équilibre instable d’un fantôme d’étoile. Défi encore à “ la cécité des hordes ”, comme au silence extérieur des rescapés d’une apocalypse qui n’a (pas encore ?) eu lieu. »

Gérard Legrand, in *Carton Blondes ondulés*, 1989*Le Sabre et les anges*, 1985



F. A.

Francis Bacon | 1974

Au creux d'un cri, 1974



CATALOGUE DES ESTAMPES

1972

Les Caresses d'Adam,

lithographie 5 couleurs, 74 x 54 cm, 60 ex.,
Imprimeur : Michel Cassé ● Éditeur : Empreinte

Les Rêves d'Ève,

lithographie 4 couleurs, 74 x 54 cm, 60 ex.,
Imprimeur : Michel Cassé ● Éditeur : Empreinte

Les Amies,

lithographie 14 couleurs, 65 x 48 cm, 120 ex.,
Imprimeur : A. Desjobert ● Éditeur : Art Conseil

La Grande Passion,

lithographie 11 planches, 76 x 56,5 cm, 120 ex.,
Imprimeur : Les Imprimeries Réunies ● Éditeur : Jean-Charles Lignel

1973

La Rumeur,

lithographie 2 couleurs, 74 x 54 cm, 60 ex.,
Imprimeur : Michel Cassé ● Éditeur : Verrière

Vanités de la vanité,

lithographie 4 couleurs, 74 x 54 cm, 60 ex.,
Imprimeur : Michel Cassé ● Éditeur : Verrière

Chambre de pierre pour vierge,

lithographie 4 couleurs, 74 x 54 cm, 60 ex.,
Imprimeur : Michel Cassé ● Éditeur : Verrière

Ivresse,

lithographie 4 couleurs, 74 x 54 cm, 60 ex.,
Imprimeur : Michel Cassé ● Éditeur : Verrière

Au fond du miroir,

lithographie, 76 x 54 cm, 60 ex.,
Imprimeur : Michel Cassé ● Éditeur : Michel Cassé

1974

Au creux d'un cri,

lithographie 4 couleurs, 76 x 54 cm, 60 ex.,
Imprimeur : Michel Cassé ● Éditeur : Verrière

Le Philtre,

lithographie 2 couleurs, 60 x 40 cm, 60 ex.,
Imprimeur : Michel Cassé ● Éditeur : Verrière

Tabernacle,

lithographie 4 couleurs, 74 x 54 cm, 60 ex.,
Imprimeur : Michel Cassé ● Éditeur : J.-L. J. Bertin

Eau mère hurlant,

lithographie 4 couleurs, 74 x 54 cm, 70 ex.,
Imprimeur : Michel Cassé ● Éditeur : Verrière

L'Écartelé,

lithographie 4 couleurs, 76 x 56 cm, 60 ex.,
Imprimeur : Michel Cassé ● Éditeur : Verrière

1975

Schlussreim,

eau-forte et pointe sèche couleur, 68 x 47 cm, 40 ex.,
Imprimeur : Atelier de Saint-Prex ● Éditeur : Atelier de Saint-Prex

1976

Du sang de la méduse,

lithographie 4 couleurs, 74 x 54 cm, 540 ex.,
Imprimeur : Michel Cassé ● Éditeur : Tourisme et travail

1979

Un voyage d'Hypérion,

lithographie 2 couleurs, 74 x 54 cm, 60 ex.,
Imprimeur : Michel Cassé ● Éditeur : Michel Cassé

1980

Nature déshabillée,

lithographie 4 couleurs, 76 x 56 cm, 60 ex.,
Imprimeur : URDLA ● Éditeur : URDLA

1982

L'Union libre,

lithographie 4 couleurs, 76 x 56 cm, 150 ex.,
Imprimeur : URDLA ● Éditeur : Mairie de Villeurbanne

Idylle et Sibylle,

lithographie 4 couleurs, 76 x 56 cm, 80 ex.,
Imprimeur : URDLA ● Éditeur : J.-L. J. Bertin

L'antre de l'autre,

lithographie 4 couleurs, 76,5 x 56,5 cm, 90 ex.,
Imprimeur : URDLA ● Éditeur : J.-L. J. Bertin

1983

Trous blancs,

lithographie 4 couleurs, 120 x 80 cm, 75 ex.,
Imprimeur : URDLA ● Éditeur : J.-L. J. Bertin

1984

La Tentation de Lilith,

lithographie 1 pierre pour chacune des 9 lithographies, 225 x 330 cm, 33 ex.,
Imprimeur : URDLA ● Éditeur : J.-L.J. Bertin

1985

Lit-cœur *Naturam natura docet, debellet ut ignem,*

lithographie, 65,8 x 135,8 cm, 30 ex.,
Imprimeur : URDLA ● Éditeur : URDLA

Aigles et algues *Naturam natura docet, debellet ut ignem,*
lithographie, 65,8 x 135,8 cm, 30 ex.,
Imprimeur : URDLA ● Éditeur : URDLA

Le Désir des iris *Naturam natura docet, debellet ut ignem,*
lithographie, 65,8 x 135,8 cm, 30 ex.,
Imprimeur : URDLA ● Éditeur : URDLA

Le Sabre et les anges *Naturam natura docet, debellet ut ignem,*
lithographie, 65,8 x 135,8 cm, 30 ex.,
Imprimeur : URDLA ● Éditeur : URDLA

Dans un âge ignoré *Naturam natura docet, debellet ut ignem,*
linogravure, 68 x 86 cm, 20 ex.,
Imprimeur : URDLA ● Éditeur : Verrière

Ô sol ! Ô sal *Naturam natura docet, debellet ut ignem,*
linogravure, 68 x 86 cm, 20 ex.,
Imprimeur : URDLA ● Éditeur : Verrière

L'Anneau des anneaux *Naturam natura docet, debellet ut ignem,*
linogravure, 68 x 86 cm, 20 ex.,
Imprimeur : URDLA ● Éditeur : Verrière

Vox vocis *Naturam natura docet, debellet ut ignem,*
linogravure, 68 x 86 cm, 20 ex.,
Imprimeur : URDLA ● Éditeur : Verrière

1987

Ramu,
linogravure 4 couleurs, 50,5 x 66 cm, 22 ex.,
Imprimeur : URDLA ● Éditeur : URDLA

Karawari,
linogravure 4 couleurs, 50,5 x 66 cm, 22 ex.,
Imprimeur : URDLA ● Éditeur : URDLA

Yuat,
linogravure 4 couleurs, 120 x 160 cm, 22 ex.,
Imprimeur : URDLA ● Éditeur : URDLA

1988

Orage,
lithographie 4 couleurs, 66 x 49 cm, 60 ex.,
Imprimeur : URDLA ● Éditeur : UAP

1990

Marcion expose les antithèses,
lithographie + linogravure 2 couleurs, 75 x 105 cm, 30 ex.,
Imprimeur : URDLA ● Éditeur : URDLA

Une promenade de Simon le Mage,
lithographie + linogravure 2 couleurs, 75 x 105 cm, 30 ex.,
Imprimeur : URDLA ● Éditeur : URDLA

1991

In extenso,

zincographie 5 couleurs, 70 x 91 cm, 99 ex.,
Imprimeur : Poligrafa ● Éditeur : Poligrafa

Le Fond du cœur,

lithographie 4 couleurs, 120 x 80 cm, 30 ex.,
Imprimeur : URDLA ● Éditeur : URDLA

1992

Point enfoui,

aquatinte, 75 x 106 cm, 20 ex.,
Imprimeur : URDLA ● Éditeur : URDLA

À l'ombre des flammes,

aquatinte, 75 x 106 cm, 20 ex.,
Imprimeur : URDLA ● Éditeur : URDLA

1993

L'Ivre d'heures,

lithographie 2 couleurs, 34 x 57 cm, 34 ex.,
Imprimeur : URDLA ● Éditeur : Badoit (Maison des arts, Pérouges)

1996

Bissextile,

lithographie 4 couleurs, 49 x 63 cm, 28 ex.,
Imprimeur : URDLA ● Éditeur : URDLA

2000

Haut cadavre exquis,

cadavre exquis lithographique Marco Polo, Georges-Henri Morin, Marc Melzassard,
76 x 49 cm, 24 ex.,
Imprimeur : URDLA ● Éditeur : URDLA

Merry Raid,

lithographie, 50 x 52,5 cm, 25 ex.,
Imprimeur : URDLA ● Éditeur : URDLA

Tlingit,

lithographie 4 couleurs, 41 x 31,5 cm, 46 ex.,
Imprimeur : URDLA ● Éditeur : URDLA

2002

Tripode tremens,

3 lithographies, 65 x 50 cm, 38 ex.,
Imprimeur : URDLA ● Éditeur : URDLA

2006

Interlope,

lithographie 4 couleurs, 120 x 80 cm, 42 ex.,
Imprimeur : URDLA ● Éditeur : URDLA

2008

Face de poupe,

linogravure 4 couleurs, 160 x 120 cm, 14 ex.,
Imprimeur : URDLA ● Éditeur : URDLA



E. A.

Lécartelé

Lécartelé, 1974



E.A

LA RUMEUR

S. Dalí 73

La Rumeur, 1973

CATALOGUE DES LIVRES

- 1957** **GÉRARD GUILLOT** – *Angélique 12/12*,
12 textes de G. G. sur 12 dessins de M. S.,
50 ex. avec néotype, Carnet syntaxe n° 3
- 1967** **JEAN-JACQUES LERRANT** –
Sept textes pour des tableaux de Max Schoendorff,
préface de Robert Droguet
21 ex. numérotés de I à XXI avec une pointe sèche,
129 ex. numérotés de 22 à 150, Georges Daru imprimeur
- 1970** **ROBERT DROGUET** – *L'Opération Schoendorff*,
+ répertoire des tableaux de M. S.,
138 ex. numérotés et signés sur vélin à la cuve BFK de Rives de 230 g quatre
bords à la forme : 19 ex. de tête, numérotés de I à XIX sous portefeuille avec
1 lithographie en couleurs et un dessin original signé par l'artiste et daté ; 119
ex. de luxe, numérotés de 20 à 138 avec une lithographie originale tirée par
les éditions Empreinte à Paris,
11 ex. hors commerce marqués de A à K.
Tous les exemplaires sont ornés en frontispice d'un tirage photographique en
couleurs d'une toile de l'artiste.
- 1973** **ANNIE SALAGER** – *La Femme-Buisson*,
30 ex. sur vélin d'Arches avec lithographie originale,
Librairie Saint-Germain-des-Prés
- 1974** **MICHEL BERNARD** – *Héliçon*,
neuf lithographies, 50 ex., Michel Cassé
- FRANÇOIS MONTMANEIX** – *Le Dé*,
350 ex. sur vergé gris numérotés de 1 à 350,
30 ex. sur vélin numérotés de I à XXX avec une lithographie,
Guy Chambelland éditeur
- HENRI GAUTIER** – *Dans le coffret tombé ouvert*,
30 ex. sur vélin de Lana numérotés, Guy Chambelland éditeur
- 1975** **JACQUES NEYME** – *À vif à peine un mot*,
30 ex. sur chiffon de Lana numérotés de 1 à 30, avec une gravure,
Guy Chambelland éditeur
- ROGER-A. RIVIÈRE** – *Poésies complètes*,
50 ex. sur vélin numérotés de 1 à 50, avec une gravure,
Guy Chambelland éditeur

1976

Max Schoendorff, Aquarelles 1974-1975
(catalogue), texte de Jean-Jacques Lerrant, *Une mise en théâtre de la mémoire*,
50 ex. sur papier à la main du Val de Laga avec pointe sèche numérotée,
La Petite Galerie

ANNIE SALAGER – *Les Fous de Bassan*,
50 ex. sur vergé de Hollande numérotés à la main de 1 à 50 avec 1 lithographie,
Saint-Germain-des-Prés, coll. Poètes contemporains

1978

ANNIE SALAGER – *Récits des terres à la mer*,
20 ex. de luxe avec une lithographie numérotés de I à XX,
Fédérop, coll. Pau Froment

1980

JEAN-CLARENCE LAMBERT – *Schoendorff*,
suivi d'un *Entretien avec Roger Planchon*,
Édition originale sous emboîtement, 99 ex. avec 2 lithographies imprimées à l'URDLA :
15 ex. H.C., 84 ex. numérotés de 1 à 84,
Auditorium de Lyon

Griffon n° 1,
1 lithographie de Jules Perahim, 1 lithographie de Max Schoendorff, tirées sur les
presses de Michel Cassé,
49 ex. sur couché 200 g : 40 ex. numérotés de 1 à 40, 9 ex. marqués H.C.,
Phases, Galerie Verrière

1981

PHILIPPE FOUCHÉ-SAILLENFEST – *Clématites*,
460 ex. numérotés de 1 à 460 sur pur vélin d'Arches de 160 g, 40 ex. numérotés de
I à XL sur pur vélin d'Arches de 270 g sous emboîtement,
5 lithographies originales réalisées et tirées à l'URDLA,
Auditorium de Lyon

1986

JOSÉ PIERRE – *Max Schoendorff, ses pompes et ses œuvres*,
60 ex. sous emboîtement avec une lithographie (3 volets) numérotés de 1 à 60 ; 9 ex.
H.C. marqués A à I

JOSÉ PIERRE – *La Magdeleine aux baisers*,
111 ex. sur vélin d'Arches 300 g sous emboîtement de Davin, 8 lithographies,
URDLA, coll. Livres de peintres

1987

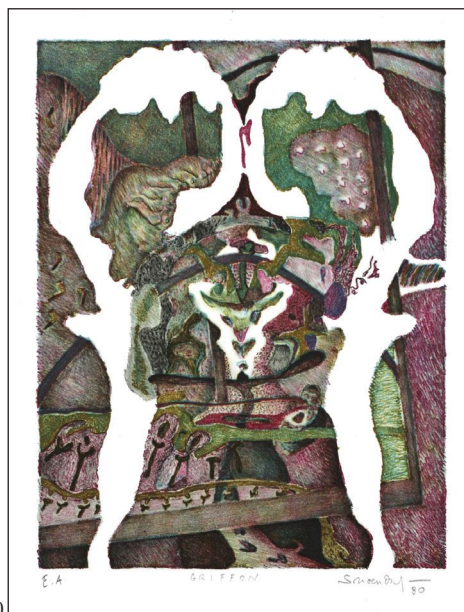
PHILIPPE FOUCHÉ-SAILLENFEST – *Sonnets*,
50 ex. sur vélin numérotés de 1 à 50 avec 1 lithographie triptyque,
Lie Le Pont-de-l'Épée

CLAUDE COURTOT – *Une épopée sournoise*,
60 ex. sur Ingres d'Arches avec 1 lithographie, 30 ex. numérotés, 30 ex. H.C.,
José Corti

1988

Nouvelles de l'Estampe,
lithographie 4 couleurs, 43 x 29,7 cm, 100 ex. + 10 ex. d'artiste,
Imprimeur : URDLA ● Éditeur : Nouvelles de l'Estampe

- 1989** **JEAN SCHUSTER** – *Carton Blondes ondulés*,
46 ex. sur vélin de Rives, 25 lithographies,
URDLA
- 1991** **JEAN PACHE** – *Les Soupirs de la sainte et les cris de la fée*,
13 ex. sur Arches, numérotés de I à XIII, avec 2 eaux-fortes,
Pierre-Alain Pingoud éd., Pully
- 1993** *François Badoit, itinéraire d'un lieu de livres*,
ouvrage collectif,
lithographie imprimée à l'URDLA faisant office de couverture
- 1996** *Dépaysage de Max Schoendorff*,
20 ex. H.C., numérotés de A à T, 35 ex. numérotés de 1 à 55 avec en
frontispice une eau-forte imprimée à l'URDLA, l'Embarcadère
- 2000** **ÉDOUARD JAGUER** – *L'Envers de la panoplie*,
40 ex. de tête marqués H.C. et numérotés de I à X, et de 1 à 30 avec une
eau-forte,
Éd. Syllepse, coll. Libre espace, Paris
- 2005** **JACQUES ROMAN** – *La Chair touchée du temps*,
6 volumes sous emboîtement, dont le T. III avec fac-similé de dessins aquarellés
et d'une taille-douce de Max Schoendorff,
223 ex. sur papier coton de Gmund, numérotés de 13 à 235, et 12 ex. de tête
numérotés de 1 à 12, 15 ex notés H.C.,
Chabloz Éd., Éd. [Remarques], Lausanne
- 2010** **ANNIE SALAGER** – *Le lumineux le celé*,
50 ex. sur vélin d'Arches avec une linogravure imprimée à l'URDLA,
Éd. Le Verbe et l'empreinte



Griffon, 1980

CATALOGUE DES AFFICHES

- 1974** *Lithographies, Galerie Carmen Cassé,*
lithographie 4 couleurs, 52 x 52 cm,
Imprimeur : Michel Cassé ● Éditeur : Michel Cassé
- 1981** *Permanence du regard surréaliste, ELAC,*
lithographie 4 couleurs, 1000 ex.,
Imprimeur : URDLA ● Éditeur : Affiche ELAC
- Lithographie,*
Hotel de Ville et Centre G. Philipe, Vénissieux,
lithographies 2 couleurs, 76 x 56 cm, 100 ex.,
Imprimeur : URDLA ● Éditeur : URDLA
- 1982** **Musée Saint-Paul-de-Vence,**
lithographie, 76 x 87 cm, 80 ex.,
Imprimeur : URDLA ● Éditeur : J.-L. J. Bertin
- 1983** *Noir, c'est la vie,*
80 x 120 cm, 93 ex.,
Imprimeur : URDLA ● Éditeur : Verrière
- 1984** *1^{er} Carrefour international des Estampes,*
Château de La Tour-d'Aigues,
lithographie 2 couleurs,
Imprimeur : URDLA ● Éditeur : Carrefour international des Estampes
- Ciné-Club de Morges,**
lithographie 4 couleurs, 75 x 105 cm,
Imprimeur : URDLA ● Éditeur : Ciné-Club de Morges
- 1985** *Naturam natura docet, debellet ut ignem,*
lithographie 4 couleurs, 49 x 70 cm, 200/250 ex.,
Imprimeur : URDLA ● Éditeur : Verrière
- 1986** *Scène de la vie des douze Césars et Autres Pièces,*
Musée André-Malraux, Le Havre,
lithographie 4 couleurs, 60 x 40 cm, 450 + 60 (vélin d'Arches) ex.,
Imprimeur : URDLA ● Éditeur : Musée du Havre
- Scène de la vie des douze Césars et Autres Pièces,*
Fondation Léa et Napoléon Bullukian, Lyon,
lithographie 4 couleurs, 60 x 40 cm, 300 ex.,
Imprimeur : URDLA ● Éditeur : Fondation Léa et Napoléon Bullukian

1988

*Schoendorff,***Musée des Augustins + Arthotèque, Toulouse**

technique mixte (lithogravure et linogravure), 55 x 55 cm, 250 ex.,

Imprimeur : URDLA ● Éditeur : Musée des Augustins

*Carte noire, hommage à Jacques Verrière,***Centre d'art contemporain de Lacoux,**

lithographie 2 couleurs,

Imprimeur : URDLA ● Éditeur : Centre d'art contemporain de Lacoux

*Lumière du jour,***Galerie 1900-2000,**

lithographie 4 couleurs, 60 x 40 cm,

Imprimeur : URDLA ● Éditeur : Galerie 1900-2000

1989

*Soweto,***Mapra, Lyon,**

réalisée en commun avec Théo Gerber, 100 ex.,

Imprimeur : URDLA ● Éditeur : URDLA



ORGANIGRAMME

CONSEIL D'ADMINISTRATION

PRÉSIDENT, FONDATEUR

Max Schoendorff (Lyon)

BUREAU

Yves Gondran (Lyon),
Madeleine Lambert (Lyon)
Georges-Henri Morin (Lyon)
René Münch (Lyon)

Philippe Deléglise (Genève), Christophe Delestang (Saint-Étienne), Michel Dorbon (Paris), Paul Hickin (Privas), Frédéric Khodja (Lyon), Geneviève Laplanche (Genève), Claude Lebrun (Lyon), Odile Nguyen (Lyon), Gwilherm Perthuis (Lyon), Christian Petr (Avignon), Marco Polo (Lyon), Ludovic Roguet (Lyon), Pietro Sarto (Saint-Prex), Christine Vaisse (Lyon), Patrice Vermeille (Montpellier), Jean-Claude Vincent (Lyon), André Vucher † (Plan-d'Orgon).

ÉQUIPE

DIRECTEUR

Cyrille Noirjean

LITHOGRAPHE

Marc Melzassard

TYPOGRAPHIE

David Bourguignon

TAILLE-DOUCIER

Vincent Brunet

ASSISTANTE

Fabienne Gantin

RELECTURE ET CORRECTIONS

Marie-Claude Schoendorff

L'URDLA BÉNÉFICIE DU SOUTIEN

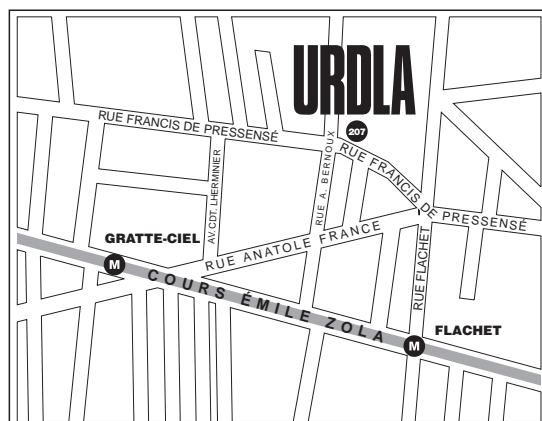
- de la Ville de Villeurbanne
- du Conseil régional Rhône-Alpes
- du Ministère de la Culture (DRAC Rhône-Alpes)

Fascicule et exposition ont pu être réalisés grâce au soutien de

DEUX-PONTS
SOLUTIONS POUR L'IMPRIMÉ



INFORMATIONS PRATIQUES



**GALERIE – LIBRAIRIE
BUREAUX – ATELIERS**

207, rue Francis-de-Pressensé
69100 Villeurbanne
tél. 04 72 65 33 34 – fax 04 78 03 95 57
urdla.com – urdla@urdla.com

métro ligne A – station Flachet
parking dans la cour

**du mardi au vendredi de 10 heures à 18 heures
samedi de 14 h 30 à 18 heures**

MÉCÉNAT

**L'URDLA EST UNE ASSOCIATION LOI 1901
ENTREPRISES – PARTICULIERS, SOUTENEZ-LA EN DEVENANT :**

◆ **ADHÉRENT**, vous bénéficiez de 25 % sur l'acquisition d'estampes ou de livres, vous recevez les lettres d'information et les invitations aux vernissages.

ADHÉSION : 30.- €

ÇA PRESSE, bulletin trimestriel : abonnement 6.- €

◆ **PARRAIN**, vous déduisez les dépenses engagées en parrainage au titre des charges d'exploitation.

◆ **PARTENAIRE**, échangez vos espaces publicitaires contre la visibilité de votre nom sur nos supports de communication.

◆ **MÉCÈNE***, vous bénéficiez de la loi de 2003 relative au mécénat d'entreprise. Elle vous permet de déduire de vos impôts une somme égale à 60 % du versement effectué au titre du mécénat, dans la limite de 0,5 % du chiffre d'affaires. La contrepartie de l'opération de mécénat peut aller jusqu'à 25 % du versement.

*DIFFÉRENTES FORMES DE MÉCÉNAT :

- **NUMÉRAIRE** : vous versez une somme d'argent au titre du mécénat, et vous bénéficiez d'une réduction d'impôt à hauteur de 60 % du montant engagé.

- **NATURE** : ce don peut prendre la forme de matériel informatique, de fournitures inhérentes aux techniques de la gravure et de l'édition de livres, de matériel de bureau, etc. La valeur de l'objet sera déductible au titre du mécénat.

- **COMPÉTENCE** : vous mettez à la disposition de l'URDLA, pendant une période donnée, un ou plusieurs de vos salariés volontaires et intervenants sur leur temps de travail et vous bénéficiez d'une réduction d'impôts en fonction de la valeur de la prestation.



7.-€

